

de médire, parce que la satire meurt avec ceux qu'elle en font les victimes, & que la raison & la vertu sont éternelles. Vous êtes en tous les genres, cette foule de grands hommes que la nature fit naître, comme dans le siècle de Léon X. & d'Auguste. C'est alors que les autres peuples ont cherché évidemment dans vos Auteurs, ce qu'ils s'instruisent : & grâces en partie aux soins du Cardinal de Richelieu, ils ont adopté votre Langue; comme ils se sont empressés de se parer des travaux de nos ingénieux artistes; grâces aux soins du grand Colbert.

Un Monarque (a) illustre chez tous les hommes par cinq victoires, & plus encore chez les sages par ses vastes connoissances, fait de nôtre Langue la sienne propre, celle de sa Cour & de ses Etats; il la parle avec cette force & cette finesse que la seule étude ne donne jamais, & qui est le caractère du génie: Non-seulement il la cultive; mais il l'embellit quelquefois, parce que les âmes supérieures saisissent toujours ces tours & ces expressions dignes d'elles, qui ne se présentent point aux âmes foibles. Il est dans Stockholm une nouvelle Christine, (b) égale à la première en esprit, supérieure dans le reste; elle fait le même honneur à nôtre Langue. Le François est cultivé dans Rome, où il étoit dédaigné autrefois; il est aussi familier au Souverain Pontife, que les langues savantes dans lesquelles il écrit, quand il instruit le monde Chrétien qu'il gouverne. Plus d'un Cardinal Italien écrit en François dans le Vatican, comme s'il étoit né à Versailles.

Vos ouvrages, Messieurs, ont pénétré jusqu'à cette Capitale de l'Empire le plus reculé de l'Europe

(a) Frédéric III. Roi de Prusse.

(b) La Princesse-Royale de Suède.